

CONSTAT

- Un contexte local de crise alimentaire sanitaire et environnementale (pollutions) très favorable aux produits issus de modes de production sans intrants chimiques
- Une production locale insuffisante par rapport à la demande

OBJECTIF DE L'ETUDE

Analyser :

- Les déterminants institutionnels et organisationnels de l'émergence et du développement de nouveaux modes de production
- Les contraintes technico-économiques au niveau des exploitations

⇒ Mettre en évidence les principaux facteurs limitants et les leviers potentiels existants à différents niveaux

MATERIELS ET METHODES

Cette étude combine plusieurs niveaux d'enquêtes et d'observations complémentaires :

- Elle croise dans un premier temps un référentiel théorique sur les réseaux sociotechniques et une approche en termes de filière et de systèmes de production (E0 et E1)
- Dans un second temps, elle associe une enquête de suivi sur un échantillon exhaustif des 11 producteurs maraîchers (E2) et viviers engagés et un diagnostic sur les systèmes de culture combinant suivi de cultures et relevé des pratiques (E3).

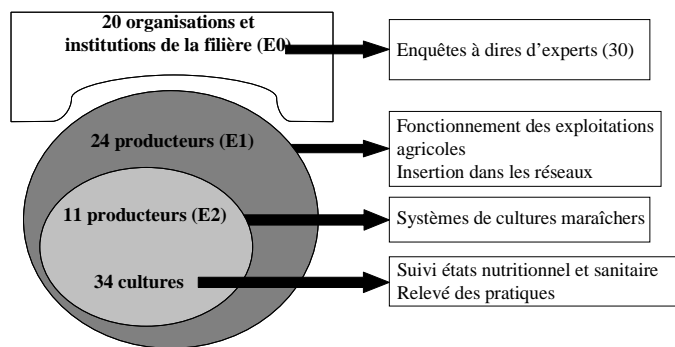


Figure 1 : Synthèse des enquêtes réalisées

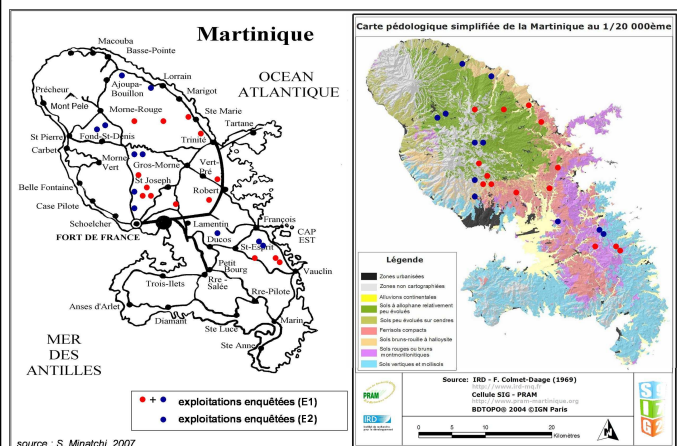


Figure 2 : Localisation des exploitations enquêtées (communes et sols)

RESULTATS

L'analyse organisationnelle et institutionnelle de la filière

montre que la filière biologique en Martinique se structure en deux organisations distinctes :

- Le GRAB La Bio des Antilles : producteurs certifiés AB intégrés dans les dispositifs institutionnels conventionnels mobilisant les subventions publiques (Figure 3), bénéficiant d'appuis techniques des organismes professionnels.
- Le GDA Orgapéyi : producteurs ayant un cahier des charges établi localement par rejet de normes extérieures. Le GDA centre sa stratégie sur la proximité (commercialisation, communication)

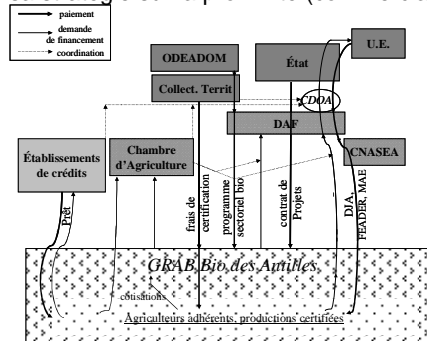


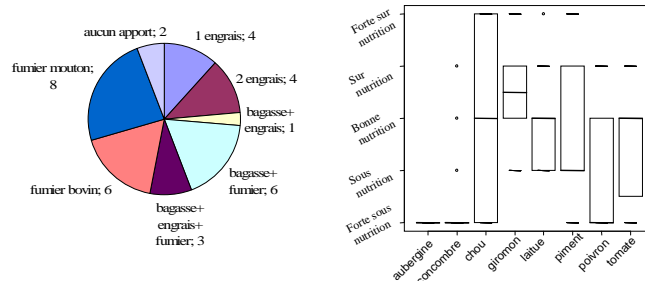
Figure 3 : Relations verticales illustrant les relations entre le GRAB et les structures de financement

Dans le même temps, le GDA n'entretient aucune relation avec ces structures

L'analyse technico-économique des exploitations

marâchères révèle 3 freins principaux :

- L'absence de référentiels techniques adaptés aux conditions biotiques et abiotiques locales (ex : la fertilisation organique pratiquée cf figure 4, induit à une grande variabilité de statuts azotés cf. figure 5) et de la quasi absence d'appui technique



A gauche figure 4, diversité des sources d'apports de matières fertilisantes et nombre de cas. A droite figure 5, représentation de la diversité du statut nutritionnel observé (nitrates dans les pétioles) par culture (médiane, premier et deuxième quartiles)

- Le second frein est celui de la faiblesse et de la dispersion concernant l'approvisionnement et l'accès aux intrants adaptés.

- Le troisième frein est celui de la faible productivité du travail. Les travaux de préparation de sol et de désherbage sont généralement réalisés manuellement par le producteur. Cette surcharge de travail conduit à une désorganisation des travaux et à un manque de suivi des cultures.

CONCLUSIONS

La conjonction de ces freins conduit à :

- des conditions de rentabilité difficiles à analyser et a priori faibles au niveau des exploitations
- un manque d'attractivité de ces modes de production pour les jeunes en installation ou la conversion des producteurs conventionnels,
- la nécessité de créer des synergies ou actions collectives entre les organisations existantes

Le développement de ces modes de productions en Martinique nécessite un effort coordonné, tant en termes de recherches permettant une intensification écologique dans ces conditions tropicales humides, qu'en termes d'appui technique spécifique, de soutiens financier.